

vous amufez apres vos fonges & autres fuperftitiōs du pays. O malheureux frere, luy difoit-il d'vn autre ton, fi Dieu n'a pitié de toy, tu [63] viuras iufques à la mort dans l'enfance, tu ouurras pour lors les yeux à ton malheur, tu feras dans le repentir de n'auoir pas prefté l'oreille, & donné tout ton cœur aux veritez que les François viennent icy nous enfeigner: mais ce repentir fera fans remede, & le malheur qui t'accueillera te rendra miferable pour vn iamais. Mon frere ie m'affeure que tu ferois estat de mes dernieres paroles fi i'estois à l'article de la mort; au refte voila ce que ie te dirois. Il n'y a qu'vn feul maiftre de tout le monde, ceux qui le feruent feront à iamais bien-heureux, ceux qui l'offenfent & ne luy obeiffent pas, feront bruslez apres leur mort dans les Enfers: choifis l'vn de ces deux, ou vn bon-heur, ou vn mal-heur eternel. Voila ce que ie te dirois fi i'estois fur le poinct de mourir. Mais en fin il faut que tu fçaches le fond de mes fentimens; tandis que tu feras efclau de diable ie ne te regarderay pas comme mon frere, mais comme vn eſtranger, duquel ie dois eſtre ſeparé pour vn iamais; car le peu de temps que nous auons à viure enfemble n'eſt pas conſiderable; ceux [64] qui m'ont enſeigné font proprement mes freres, & ie ne tiens pour mes parens que ceux qui ont renoncé au diable & receu le ſainct Bapteme. C'eſt avec ceux-là que ie viuray eternellement bien-heureux dans le Ciel, ce ſont ceux-là que veritablement i'appelle mes freres: ſi nous n'auons la Foy, nous ne ſçauons ce que c'eſt que nous entreaymer, il n'y a que les Chreſtiens qui iouiffent de cette douceur en cette vie. Ce fut vne choſe qui me toucha bien ſenſiblement eſtant à Kébec, & ſi ie n'euffe